**XXIII. La Chevelure**

***Explication***

Poème fait de quintils associé au cycle de Jeanne Duval, la métisse que Baudelaire aima, et d’une inspiration fortement biographique en raison des références au voyage qu’il fit à l’Ile Maurice dans sa jeunesse. Rattaché à la tradition du blason (poème sur une partie du corps de l’être aimé) ce poème aborde plusieurs thèmes baudelairiens majeurs : le féminin (même si la femme n’est ici que le prétexte pour fuir le monde), une vision cynique de l’amour (la femme quoique splendide est vénale, attirée par l’argent et elle n’est pour l’homme qu’un prétexte à rêverie), le souvenir du passé opposé à la mélancolie du présent (que le poète décrit comme un désert), le vin dont l’image et mobilisée pour décrire la nature illusoire des souvenirs, et enfin les correspondances (ici, c’est le parfum de la chevelure qui permet d’évoquer les senteurs exotiques d’un autre monde).

Problématique

Comment l’alchimie poétique entretisse-t-elle ici la boue et l’or ?

Réponse :

Par la vertus des correspondances entre la femme aimée et le monde exotique, se révèle l’or d’un monde paradiasique où le temps et la mort (sources du spleen) seraient abolis ; toutefois, perce peu à peu le caractère illusoire de l’escapisme que constitue pour lui la fréquentation de cette femme : bien qu’il ait pensé un instant atteindre le divin, « l’infini », il est en fait simplement grisé par ses souvenirs et ses rêves comme par un vin capiteux et sa partenaire est vénale. La poésie révèle donc ainsi successivement la transfiguration de la réalité (la femme devient une mer exotique) et le retour progressif au réel, à la boue.

Mouvements

-la transfiguration du réel par les correspondances et le souvenir (v. 11-20) maeque le départ vers un monde exotique

- (l. 21-fin) le résultat de ce départ vers un monde imaginaire est à la fois enthousiasmant (le poète semble renouer avec un paradis perdu exotique) mais aussi décevant par un retour rapide à la réalité.

1. **La transfiguration du réel par les correspondances et le souvenir (v. 11-20)**

Le « je » poétique transfigure sa compagne en mer hantée de souvenirs. Chacune de ces strophes correspond à une étape du voyage :

***-La position du décor et des personnages : la mer, les vaisseau***

***-Le port et le départ vers l’inconnu***

***-La navigation sur les eaux du souvenir***

1. **1. d’abord le poète le monde exotique de manière imprécise, il campe un décor (v. 11-15)**

Le lieu est imprécis : « là-bas ». Il ne sera précisé que par une énumération ai vers 25 : voiles, rameurs… et c’est encore vague. Il s’agit d’un espace indéterminé entre l’Asie et l’Afrique (voir début du poème), mais rien ne permet de dire précisément qu’il s’agit de l’île Maurice visitée par B dans sa jeunesse. C’est un espace maritime qui mélange deux imaginaires

-celui de la force et de la vigueur :

« l’arbre et l’homme, plein de sève » : Par la vertu d’un zeugme, le terme de sève est appliqué de manière propre à l’arbre, et de manière métaphoriques ou figurée à l’homme : image du printemps perpétuel et d’une vie renouvelée, par comparaison avec les villes enfumées.

-adjectif « fortes tresses » + image de la « houle » = motif de la puissance associée à la santé de la femme aimée et à la mer

-celui de la paresse :

v. 12 - liée à la chaleur du climat (« ardeur »): sonorités liquides [l] et [r] + allongement du temps avec « longuement ».

- le terme d’ « éblouissant rêve » évoque lui aussi l’onirisme et le sommeil

Contre-rejet du vers 24 qui met en valeur la continuité des deux alexandrins et évoque un rythme lent, ample, évocateur d’une vie ralentie.

= ce va-et-vient entre la santé retrouvée au contact de la nature et l’indolence s’inscrit donc dans le rythme poétique lui-même.

1. **2. ensuite, le poète imagine le départ du port, associé à la femme (v. 16-20)**

**Correspondances entre la femme et le port** Ce port est évoqué par toutes les sensations possibles : le son en premier lieu (« retentissant »), puis la vision semblant faire une correspondance entre un intérieur richement meublé et la mer exotique (« vaisseaux », « glissant dans l’or et dans la moire »). La moire, étoffe parcourue de zébrures et de reflets, évoque en effet à la fois la chambre à coucher des deux amants et les vagues de la mer. Suit le toucher, dans une gradation vers un sens le plus sensuel : les bras de la femme aimée semblent devenir ceux du port lui-même : « vastes bras ». La strophe se finit sur l’« éternelle chaleur » (celle de l’être aimé, mais surtout celle des tropiques), comme si dans ce paysage opposé au Paris mélancolique, l’origine même de la vie était trouvée dans une abolition du temps indiquée par l’adjectif « éternelle » (l’éternité est une absence de passé et d’avenir, un présent perpétuel), que les FM présentent comme une malédiction tragique pour l’humanité et la source de la mélancolie (voir « L’Horloge »). En effet, si le temps est aboli, la mort (autre source du spleen) se trouve elle aussi comme annulé. C’est comme si le poète renouait avec l’état paradisiaque qui est, dans la Genèse, celui de l’humanité avant la chute d’Adam et Eve : une vie immortelle et sans fin.

Le thème de l’irréalité se profile pourtant : le terme « boire », s’il dit un nouveau sens synonyme de plaisir (le goût) introduit la métaphore filée du vin et de l’ivresse qui se retrouvera dans la strophe suivante. Le terme hyperbolique de « flots » semble évoquer la mer, mais aussi une ivresse démesurée liée à la consommation frénétique de « flot » de boisson. Ce paradis exotique serait-il également un paradis artificiel ?

**Bilan de la première partie :** par des correspondances sensorielle multiples entre la femme et la pays exotique, Baudelaire pose les conditions d’une sortie de la boue urbaine, vers un nouveau monde prometteur mais que l’on pressent déjà illusoire.

1. **Le résultat de cette transfiguration :**

**Ouverture vers l’infini, ou retour progressif au réel (v. 21-fin**) ?

Après avoir décrit son départ (première partie) le poète nous met face au résultat de ce voyage : résultat à la fois enthousiasmant car la femme le relie à une forme de nature éternelle et infinie, mais aussi décevant car cette évasion hors du quotidien urbain semble transitoire et temporaire.

1. **1. La communion amoureuse avec la femme/mer (v. 21-25)**

Là où les strophes précédentes posaient un décor et un objectif, ici le poète semble se laisser aller dans cette mer, au point de s’y anéantir, de s’y noyer, de ne faire qu’un avec cette mer qui est l’objet de son désir (on peut parler de fusion amoureuse et mystique, de sentiment océanique où le moi se dissout dans son objet). C’est une sorte de mort amoureuse.

* « plonger » évoque une submersion, « roulis » et « bercement » le rythme des flots. C’est désormais l’océan, à la fois celui de la chevelure féminine (métaphore hyperbolique du « noir océan ») et exotique (« l’autre », sous-entendu l’autre océan, le vrai), qui impose son rythme au poète qui n’est plus maître mais subit. Noter le rythme de plus en plus ample : une phrase se poursuit sur 2 vers (21-22), une autre sur 3 vers (23-24). Le poète semble emporté par le mouvement de cette mer de plus en plus ample
* L’oxymore « féconde paresse » (la paresse est en général réputée stérile et improductive par les bourgeois du XIXe s, qui valorisent le travail) insiste sur les vertus de cet anéantissement : le poète semble trouver plus d’inspiration dans cette noyade consentie et cette passivité que dans l’action elle-même. Voir aussi l’expression « loisir embaumé », où loisir est synonyme de paresse, qui met en rapport ce qui est considéré comme un défaut par la société bourgeoise avec le parfum connoté positivement (indiqué par l’adj embaumé), indiqué par l’adjectif embaumé – le parfum qui est le détonateur du souvenir en s’appliquant à la fois à la femme et au monde exotique.
* « infinis bercements » = l’expérience est quasiment celle d’une communication avec le divin. Sortie du temps qui est une malédiction pour l’homme, vers une réalité sans limites.

**2. 2. Une strophe de transition (v. 26-30) : de la communion au réel**

*Retour à la femme et thème de l’ivresse: Toutefois cette fusion amoureuse avec la femme/avec la mer ne dure qu’un bref instant.*

Les deux premiers vers de cette strophe comparent la chevelure de la femme à un « pavillon » (une riche tente faite de tissus précieux, du MA ou de la Renaissance) et au « ciel » lui-même. Baudelaire semble évoquer à travers les mots « ténèbres », « cheveux bleus » et « azur » une couleur indistincte entre le bleu et le noir qui serait celle des cheveux de sa muse, comme celle du ciel nocturne, dans une association renouvelée entre la femme et le cosmos.

Pourtant la deuxième partie de la strophe semble revenir plus nettement à la femme elle-même et à ses parfums (le « musc » est un ingrédient des parfums substance animale extrait des substances de certains cerfs durant le rut, évoquant l’animalité par sa force ; l’ « huile de coco », qui évoque un fruit exotique, est utilisée par les femmes pour avoir des cheveux soyeux), même si le « goudron » évoque encore le monde maritime : cette substance est utilisée pour calfater les bateaux.

La nuit évoque le songe, le terme « enivre » l’ivresse : le caractère artificiel de ce voyage est donc à deux reprises souligné.

* 1. **Le retour au réel : le spleen et l’argent (31-35)**

**Deux éléments déceptifs dans cette strophe :**

* L’évocation de la relation entre le poète et la femme : elle est soudain animalisée, quoique d’un terme mélioratif (« crinière »). L’énumération des pierres précieuses semble insister sur la vénalité de la jeune femme. Le vers 33 évoque l’éventualité que la femme puisse refuser sa compagnie au poète en l’absence de satisfaction de ses désirs de luxe. Il s’ensuit que cette femme qui était présentée comme une porte vers l’infini semble vénale et potentiellement infidèle.
* Dans les deux derniers vers (34 et 35) est mise en avant la métaphore filée du désert pour décrire la situation du poète : à savoir, la mélancolie et le spleen probablement. Deux images successives celle de l’oasis et de la gourde, associent la femme à ce qui permet de survivre. Mais encore une fois, c’est le thème du vin qui est mis en avant. Le terme de souvenir semble acquérir une résonance autobiographique.

Conclusion